

# QUAND LE MARCHÉ RENCONTRE LA MAIRIE

Une nouvelle centralité pour Ancenis-Saint-Géréon





# QUAND LE MARCHÉ RENCONTRE LA MAIRIE

Une nouvelle centralité pour Ancenis-Saint-Géréon

En quoi la Halle-Mairie peut-elle encore incarner l'identité locale d'une commune lorsque sa centralité est remise en cause et qu'elle n'est plus perçue comme un repère par ses habitants ?



## REMERCIEMENT

Par ces quelques lignes, je tiens à remercier toutes les personnes qui ont contribué à l'élaboration de ce mémoire, qui résulte d'un travail de recherche, d'analyse et de rencontres.

Dans un premier temps, je voudrais remercier mes professeurs de DSAA, Aurélie Palach, Magali Chaduiron, pour leur collaboration, leur écoute et leurs précieux conseils.

Je suis également reconnaissante envers les habitants de la ville d'Ancenis-Saint Géréon, pour leurs contributions et leurs témoignages précieux, qui ont pris le temps de répondre à de nombreuses questions.

Je souhaite également remercier mes camarades de classe et mes proches qui m'ont apporté du soutien dans la réalisation et la relecture de ce mémoire.



## INTRODUCTION

“

*Il est 7 heures du matin, et je m'éveille doucement à une nouvelle journée. Le soleil se glisse délicatement sur mes pierres de tuffeau, illuminant ma façade qui date du XIXe siècle et fait écho à l'architecture haussmannienne. J'ouvre les portes au public. Incarnant une rencontre symbolique entre espaces marchands, espace politique et administratif, je suis la Halle-mairie d'Anenis-Saint-Géréon.*

*Il est 9 heures, les premiers clients font leur apparition.*

*Certains sont là pour faire leurs courses à l'épicerie, tandis que d'autres viennent chercher leur pain chez le boulanger. Le flot des passants est fugace, et le silence s'installe, laissant le temps s'étirer.*

*Perdue dans mes pensées, je me remémore de vieux souvenirs, de bons moments passés, quand mes murs résonnaient de rires et de conversations animées. Je me rappelle, c'était vers 1880 lorsque j'ai été édifié. Pendant plus d'un siècle et demi, j'ai abrité un marché couvert.*

*À l'occasion de la Foire aux vins, une fête locale, les vignerons étaient invités à faire découvrir leurs produits aux habitants dans une ambiance joyeuse et festive.*

*Je me souviens également du marché du jeudi, qui animait tout le quartier tout autour de moi.*



*C'était un flot incessant de rires, de sourires échangés, de négociations, tout en se mêlant à l'odeur des produits frais.*

*À l'intérieur, les allées étaient bondées de voix animées, vibrant au son des pas des passants, faisant de moi le cœur vibrant de la ville.*

*Il est 14 h 00 : Plongée dans mes souvenirs, une conversation attire mon attention.*

*Deux jeunes femmes s'interrogent devant moi, visiblement déçues.*

*- Ah, c'est ça les halles ?*

*- Je ne m'attendais pas à cet aménagement...*

*- On dirait un centre commercial...*

*- Pourquoi ont-ils fait des boxes, on dirait le couloir de la mort.*

*Face à leur sidération et leur déception, elles repartent sans s'attarder. Désormais, c'est ce que je produis comme effet.*

*Depuis ma réhabilitation en 2017, menée sous la direction de l'ancien maire Jean-Michel Tobie, cette opération visait à me faire un "relooking" tout en me donnant une touche de modernité. On m'a offert un nouveau parvis, des menuiseries flamboyantes neuves. Ma toiture, qui portait les traces du temps, a été rénovée. À l'intérieur, mes espaces ont été repensés, réorganisés, afin d'accueillir de nouveaux commerces pérennes. Cela semblait être une bonne initiative pour me dynamiser.*

*Après quelque temps, j'ai remarqué que ces travaux m'ont laissé une étrange sensation de vide. Certes, mon apparence a changé, mais mon cœur bat au ralenti. Auparavant, je vibraissais au rythme des échanges, des rencontres, des voix qui résonnaient sous mes arches.*

*J'étais un lieu de vie, de mouvement, le ventre de la ville. Autrefois un marché couvert, j'ai cédé ma place à des box fermés de structure métallique.*

*À présent, j'abrite une boulangerie, une pharmacie, une épicerie et deux espaces vacants, le tout dans un cadre froid et impersonnel à l'image d'un centre commercial où règne l'uniformité. J'ai perdu mon caractère unique.*

*Face à cette réalité, je me pose la question si cet aménagement aussi rationnel me semble une bonne solution, pour me dynamiser et répondre aux besoins de la ville et des habitants.*

*Ma voisine, la mairie, vouée au service de la collectivité, pourrait-elle équilibrer cette dynamique ?*

*Il est 18 h 00: La journée s'achève, et j'entends dire qu'une jeune étudiante s'intéressera bientôt à mon histoire pour son projet de diplôme.*

*Il est 20 h 30 : je ferme les portes au public. Peut-être aurai-je bientôt l'occasion de renaître ?*



À travers ce récit, l'absence de dynamisme et de vitalité des Halles, questionne sa place au sein de la ville. La Halle-Mairie d'Ancenis, autrefois un lieu central alliant commerce et politique, a vu sa forme évoluée et altérée. Si son enveloppe extérieure conserve des éléments architecturaux reconnaissables, son intérieur semble aujourd'hui affaibli et dénué de sens, modifiant ainsi la perception des habitants à la fois fonctionnelle et symbolique.

Ainsi, cela nous mène à nous poser cette question :

**En quoi la Halle-Mairie peut-elle encore incarner l'identité locale lorsque les habitants ne la perçoivent plus comme une forme fédératrice ?**

# SOMMAIRE

## 01 LA HALLE MAIRIE UN LIEU CONTROVERSÉ

Un lieu hybride	14
Un repère estompé être au milieu et “être entre”	25
Une authenticité perdue	33

## 02 RENOUER AVEC DES FORMES ORIGINELLES

La mairie un repère communal	38
Le marché une forme d’effervescence commune	44
Un jour de marché à Ancenis-Saint-Géréon	51

## 03 VERS UNE FORME DE SINGULARITÉ

Réaffirmer des pratiques à l’échelle locale	58
Le design territorial	65
Vers de nouvelles formes de halles	70

**CONCLUSION**

**BIBLIOGRAPHIE**

**SITOGRAFIE**



# 01 LA HALLE-MAIRIE UN LIEU CONTROVERSÉ

# UN LIEU HYBRIDE

## UNE PROXIMITÉ ENTRE LE PUBLIC ET LE PRIVÉ

De nos jours, les cœurs de bourg occupent une place importante dans la vie quotidienne des habitants. Ce phénomène est renforcé par les initiatives publiques visant à revitaliser les centres-villes, comme le programme Action cœur de ville<sup>1</sup>. La ville d'Ancenis Saint Géréon, engagée dans cette démarche, a entamé en 2017 la rénovation et la réhabilitation des Halles.

Particulière pour son style architectural néo-classique datant du 19<sup>e</sup> siècle, elle est également remarquable pour son implantation accolée, dos à dos avec la mairie. Cette configuration fait de ce lieu un endroit unique, car il remplit une fonction hybride, à la fois commerciale et politique, relevant de la sphère publique et privée.

*<sup>1</sup>Programme lancé en 2018 sur proposition du ministre chargé de la Cohésion des territoires, par le comité national de pilotage.*

*Action cœur de ville est un plan d'action qui vise à revitaliser et améliorer les cœurs de bourg dans les villes moyennes.*

Cependant, cette proximité suscite des interrogations : s'agit-il d'une harmonie ou d'une anomalie architecturale et fonctionnelle ?

Dans un premier temps, les halles sont par définition des lieux couverts destinés aux échanges commerciaux, notamment alimentaires. Elles favorisent les transactions entre commerçants et acheteurs, guidés par des besoins individuels.

En revanche, la mairie relève de la sphère publique, représentant l'État et les collectivités locales. Elle s'engage pour l'intérêt général en assurant des services aux citoyens et en structurant les décisions administratives et collectives.

De ce fait, la Halle-Mairie illustre une analogie forte entre le marché et la gouvernance. La halle, en tant que «ventre» de la ville, puis la mairie, en tant que «tête», «cerveau» qui orchestre les décisions politiques et administre la vie locale.

Grâce à cette proximité, ce lieu unique revêt un caractère central, reflétant l'idée de centralité. Mais qu'entendons-nous précisément par «centralité» ?

## NOTION DE CENTRALITÉ

Tout d'abord, la notion de «centralité» est un concept fondamental en géographie et en aménagement du territoire. «être au centre» signifie se situer au milieu<sup>2</sup> d'une surface, une notion essentiellement objective. Cependant, la centralité ne se résume pas à l'emplacement physique ou historique. Elle dépend également des décisions politiques qui influencent sa formation.

«La centralité varie en fonction des changements techniques, économiques et politiques, et peut être influencée par des politiques d'aménagement volontaires ». En effet, la centralité est liée à la politique urbaine.

Par définition le terme «politique» vient de l'étymologie du mot grec «polis», qui signifie «la cité organisée». Autrement dit, une ville où chaque élément est à sa place, où les édifices, les monuments et les places sont en relation les uns avec les autres<sup>3</sup>. Rappelons-nous que, au Moyen Âge, les villes étaient organisées de manière concentrique, avec un centre fortifié regroupant les lieux de pouvoir (le château), de culte (l'église), de commerce et d'échanges sociaux.

<sup>2</sup> BRUNET, R, FERRAS, R, et THÉRY, H, *Les mots de la géographie, Collection Dynamiques du territoire*, 1992

<sup>3</sup> Camillo Sitté, *L'art de bâtir les villes*, édition l'équerre, 1980 p12



<sup>4</sup>Chiva Isac.  
*Les places marchandes et le  
monde rural. Études rurales,*  
n° 78-80, 1980. «*Foires et  
marchés ruraux en France*»

La place centrale était souvent dominée par une église où se tenaient les marchés, les foires et les institutions importantes, conférant à cet endroit une fonction vitale dans la vie quotidienne. En réalité, c'était au fond toute la vie de la cité qui s'y organisait, l'essentiel des échanges. Les marchés ne sont pas seulement des lieux d'échange économique, ils sont également des espaces sociaux importants.

Face à l'importance de ces places marchandes, ces derniers ont engendré une architecture originale<sup>4</sup>, qu'il s'agisse des halles en bois présentes dès la fin du Moyen Âge ou des halles mécaniques.

*«La halle, comme la place du marché, a joué un rôle crucial, non seulement dans la vie des agglomérations urbaines ou rurales, mais aussi dans leur structuration et leur devenir».*

Ainsi, les Halles d'Ancenis ont émergé dans cette dynamique, s'enracinant sur la place du marché, véritable cœur de la vie urbaine.

Mais qu'en était-il autrefois de ces halles ? Comment étaient-elles ? Quelle histoire porte ce lieu, et comment ont-elles évolué au fil du temps ?



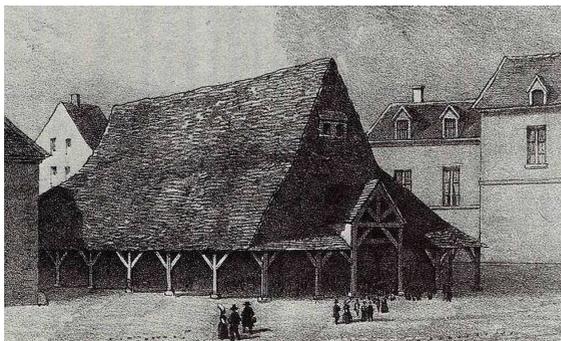
## LA HALLE-MAIRIE, UNE DUALITÉ HISTORIQUE

À travers un récit vivant organisé par l'association L'ARRA<sup>5</sup> lors de la Journée européenne du Patrimoine, plongeons-nous aux origines des Halles d'Ancenis, qui furent d'abord un marché avant de devenir les halles.

Cette fonction a perduré pendant plus d'un siècle et demi. Elle symbolise un lieu où se rencontraient les échanges commerciaux et le pouvoir politique, au cœur même de la vie du bourg d'Ancenis.

Autrefois construites en bois, les halles n'étaient pas seulement un espace commercial. Dès le XVIe siècle et jusqu'au XIXe, elles accueillèrent un auditoire à l'étage, utilisé comme tribunal pour rendre la justice par les juges de la baronnie. Dès cette époque, on observe déjà cette interaction entre le commerce et la politique.

<sup>5</sup> Association de recherches historiques sur la Région d'Ancenis



Les anciennes halles  
(lithographie d'Auguste  
Bry, publiée dans E. Maillard,  
Histoire d'Ancenis et de ses  
barons, 1er éd, 1860)

<sup>6</sup>*Architecte français nantais. Il a construit le palais de justice et l'église Notre-Dame de Bon Port et également le théâtre de la Renaissance à Nantes*

Au fil du temps, les halles en bois sont devenues vétustes et coûteuses à entretenir. Elles furent donc démolies le 21 mars 1859.

Pour rebâtir les Halles, le conseil municipal fit appel à l'architecte nantais Joseph-Fleury Chenantais<sup>6</sup>, qui conçut un bâtiment de style néoclassique en harmonie avec l'époque.

En 1862, le projet fut modifié pour inclure un beffroi, et les travaux s'achevèrent peu après. En parallèle, la mairie fut également construite sous la direction de Chenantais, avec un premier projet présenté en 1860 et terminé en 1863.

Ce lieu de pouvoir servait de lieu de rassemblement et de partage. À l'étage, la grande salle des fêtes accueillait des représentations théâtrales et des spectacles en tout genre, rassemblant les habitants pour des moments de culture et de convivialité. Plus tard, au début du XXe siècle, la mairie fut agrandie avec une avancée sur les Halles.

Pendant plus d'un siècle et demi, la vie d'Ancenis s'est articulée autour de la Halle-Mairie, au rythme des saisons et des marchés hebdomadaires, faisant de cet ensemble un véritable cœur de la ville.

Aujourd'hui, la réhabilitation des Halles suscite des interrogations, car elle semble ne plus refléter l'effervescence et les échanges qui animaient ce lieu, au XIXe siècle ou bien dans les années 80. Bien que l'objectif de revitaliser le centre-ville, en y installant des commerces pérennes soit louable, le choix d'un aménagement composé de box gris, évoquant des entrées de garage avec des rideaux métalliques, a été mal accueilli. Ce choix d'aménagement, jugé peu attractif et sans âme, a donné l'impression d'un projet inachevé.



*Photographie d'archive  
communale d'Ancenis.  
Les Halles d'Ancenis dans  
les années 80.*

AU POIDS PLUME



MONDIAL  
RELAY

L'ATIPIK ÉPICERIE

Nouveau !!!  
Red Bull  
Fermeture  
de votre  
épicerie  
LOH !!!

## DE LA FORME À L'INFORME

Comme nous avons pu le voir, les halles et la mairie d'Ancenis formaient un ensemble harmonieux, à la fois fonctionnel et symbolique. Mais qu'entend-on réellement par forme ?

Par définition, la forme désigne l'apparence ou l'organisation d'un élément qui le rend identifiable et porteur de sens. Elle peut être matérielle (structure physique) ou immatérielle (organisation, fonction, usage). À Ancenis, la forme matérielle de la Halle-Mairie reposait sur son architecture cohérente, notamment l'emploi de la pierre de tuffeau et l'intégration du marché couvert, qui en faisaient un repère à la fois urbain et social.

Aujourd'hui, cette forme semble être altérée, modifiant la perception du lieu pour les habitants, créant un sentiment dénué de sens. Certains témoignages recueillis traduisent cette évolution : Désormais, ce lieu semble informe.

*« C'est bien d'avoir des commerces durables ouverts toute la semaine, mais la réhabilitation manque de chaleur. »*

*« Les Halles, c'est triste. »*

*« J'aimais mieux quand c'était les Halles d'antan. »*

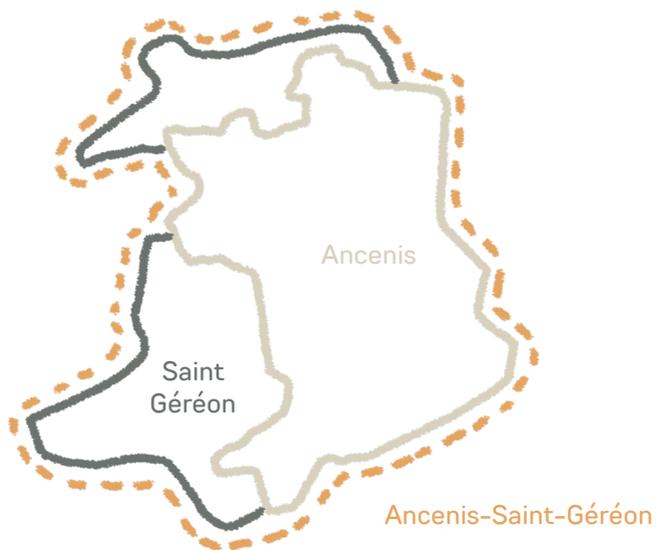
Contrairement à une forme claire et structurée, l'informe désigne ce qui manque de cohérence et de lisibilité. Ce flou rend l'appropriation du lieu difficile pour les habitants, suscitant incompréhension et interrogations.

Cette informe est également notable sur le plan géographique et spatial.

Avec la fusion des communes d'Ancenis et de Saint-Géréon en 2019, les pôles d'attractivité ont été redistribués, cela nous pousse à nous demander où se situe désormais le centre de cette nouvelle commune.

La Halle-Mairie d'Ancenis peut-elle encore être considérée comme se situant au cœur de la nouvelle commune qu'est Ancenis-Saint-Géréon, et si ce n'est pas le cas, quelle est peut-être sa place ?

## FUSION DE COMMUNE



# UN REPÈRE ESTOMPÉ: ÊTRE AU MILIEU ET “ÊTRE ENTRE”

## UNE CENTRALITÉ REDÉFINIE PAR LA FUSION DE COMMUNE

Avec la fusion des communes d'Ancenis et Saint-Géréon en 2019 pour former une commune nouvelle, la question de la centralité de la Halle-Mairie se pose. Longtemps considérée comme le cœur d'Ancenis, sa position se trouve aujourd'hui redéfinie, tant sur les plans géographiques, fonctionnels et symboliques. L'intégration de Saint-Géréon a élargi le territoire communal, redistribuant les pôles d'attractivité, faisant émerger de nouveaux lieux structurants, tels que l'Espace 23<sup>7</sup>.

Ce pôle commercial, regroupant un hypermarché Leclerc, un espace culturel, des enseignes de prêt-à-porter, de sport, de jardinage, ainsi que des restaurants rapides et d'autres services, ce dernier constitue désormais un repère en périphérie.

<sup>7</sup>L'espace 23 est une zone commerciale réunissant de grandes enseignes elle abrite environ 110 commerces ce qui la place aujourd'hui parmi les plus grandes zones commerciales de Loire-Atlantique, après la zone Atlantis, à Saint-Herblain.

<sup>8</sup>Carolyn STEEL, *Le ventre des villes*, édition l'échiquier, 2021

Cette évolution a entraîné un déplacement des usages et des flux, reléguant certaines fonctions historiquement ancrées en centre-ville, notamment l'alimentation et le commerce de proximité, vers cette nouvelle centralité. Le centre-ville, autrefois seul noyau d'attractivité, partage désormais ce rôle avec d'autres espaces. Cette transformation rejoint les analyses de Carolyn Steel dans *Le Ventre des Villes*, où elle démontre comment l'alimentation façonne nos modes de vie et l'organisation urbaine<sup>8</sup>.

Historiquement, le marché a joué un rôle moteur dans le développement des villes et des dynamiques sociales. Aujourd'hui, les supermarchés exercent une influence similaire, structurant les flux et modifiant l'espace urbain en fonction des besoins de consommation.

Toutefois, une distinction majeure demeure entre les Halles et l'Espace 23. Bien que l'intérieur des Halles ait été uniformisé à la manière d'une galerie commerciale, ce lieu conserve une mémoire collective qui le différencie fondamentalement d'un centre commercial. Portées par l'histoire et l'ancrage local, les Halles restent un point de rencontre incontournable pour les habitants d'Ancenis et de Saint-Géréon, notamment grâce au marché.

Contrairement aux supermarchés, souvent perçus comme impersonnels, elles préservent une dimension affective et symbolique, témoignant du passé et de l'identité du territoire.

Un propos que partage Marc Augé, qu'il considère comme des « non lieux<sup>9</sup> ». Selon l'auteur, ces espaces sont interchangeables, anonymes sans fonction identitaire. L'individu ne fait qu'y transiter sans s'ancrer.

<sup>9</sup>Marc Augé, *Non-Lieux*, édition du Seuil, 1992

Les supermarchés sont ainsi déshumanisés, ils fonctionnent sur une logique d'efficacité marchande, réduisant l'expérience à un acte de consommation standardisé.

En effet, lorsque nous nous rendons au supermarché, nous ne nous attardons pas à flâner dans les allées. Nous avançons rapidement, guidés par la signalétique et la disposition rigide des rayonnages métalliques, où chaque produit a sa place.

De plus, l'interaction humaine y est réduite au minimum, souvent limitée à un simple échange de politesse en caisse. D'ailleurs, avec la multiplication des caisses automatiques, le contact se fait de plus en plus rare, renforçant l'automatisation du service et la distanciation sociale.

Par conséquent, ce sont des lieux commercialisés du monde réel n'éveillant guère le sentiment d'une identité locale.

Selon Marc Augé, les halles sont des lieux anthropologiques, c'est-à-dire des espaces qui sont imprégnés de souvenirs et d'idées, qui évoquent une histoire ancrée dans la mémoire des habitants.

En effet, avec l'uniformisation des Halles, la mémoire de ce lieu a été reniée et amène chez les habitants un sentiment de déception, surtout de nostalgie. La durée des travaux d'un peu plus de deux ans a mis à l'arrêt le centre-ville. Un temps long pour ces habitants qui attendaient impatiemment l'ouverture de ces nouvelles halles.

## UNE GLOBALITÉ QUI NE FAIT PAS FORME ET CENTRE

Au cours de mon enquête, à travers diverses rencontres, j'ai eu l'opportunité d'échanger avec l'une des actrices principales de ce lieu: Virginie, pharmacienne des Halles, qui y travaille quotidiennement. Elle nous livre ici son témoignage et son expérience au cœur de cet espace.

“

*Les clients qui venaient avant, c'est vrai qu'ils sont nostalgiques de cette époque où, autrefois c'était très vivant.*

*Après, je pense que c'était une bonne idée de rénover les Halles. Autrefois, ce n'était qu'une matinée par semaine et avoir une grande Halle qui ne servait pas, c'était dommage. Les travaux des Halles ont été très longs, il y a eu une mise à l'arrêt du centre pendant deux ans.*

*Au final, quand les Halles ont été rénovées, il y a eu un parti pris qui n'a pas misé sur la chaleur. Le redémarrage a eu du mal à se mettre en place dans une atmosphère froide. Ducoup, les gens ne s'y retrouvent pas tout le temps. À l'époque, la mairie actuelle était opposée à des commerces pérennes; elle voulait plutôt y faire de l'événementiel et des expositions. La rénovation a été faite, mais sans savoir ce qu'il y allait avoir dedans.*

*Je pense que cet aménagement n'est pas approprié. Personne ne peut cuisiner ici. Ça aurait été agréable d'avoir de petits stands de restauration.*

*Dans l'imaginaire des gens, les Halles sont associées à de l'alimentation. Du coup c'est vrai qu'on a le sentiment que c'est un projet pas très abouti. J'ai l'impression qu'on vient d'emménager et qu'il manque de la déco, sauf qu'on est là depuis plus de six ans.*

*Pour le coup, on a la main sur rien. Moi, je paie mon loyer, mais, dans le choix de charte graphique, on n'est jamais consulté. Mais pour autant, on vit tous les jours.*

*Voilà.*

”

À travers mes échanges avec Virginie, il en ressort que la réhabilitation de ce lieu n'a pas trouvé l'écho escompté auprès des commerçants et des habitants. On peut observer l'absence d'un véritable attachement affectif à l'espace rénové des Halles d'Ancenis. Elle évoque un lieu qui, bien qu'aménagé et modernisé, semble encore dépourvu de chaleur et d'âme. C'est un espace qui peine à se faire adopter par ceux qui l'utilisent au quotidien.

Cet échec de connexion émotionnelle est révélateur d'une absence d'appropriation du lieu par les commerçants et habitants.

Cette notion d'appropriation peut se comprendre à travers le concept d'appropriation existentielle<sup>10</sup>. L'appropriation existentielle se réfère à ce sentiment profond que l'on éprouve lorsqu'on se sent chez soi quelque part, un lieu où l'on s'identifie, où l'on trouve une place et où l'on peut pleinement exister.

Dans le cas des Halles, cette appropriation existentielle semble avoir profondément changé en raison de la manière dont on a mené la rénovation. Le projet, bien qu'ambitieux, n'a pas intégré les besoins et les attentes des usagers, notamment les commerçants et les habitants qui connaissent et vivent ce lieu depuis longtemps. Une forme d'échec de la réhabilitation.

<sup>10</sup> *Raymonde Séchet, Vincent Veschambre. Penser et faire la géographie sociale. Contributions à une épistémologie de la géographie sociale, Presses universitaires de Rennes, pp.295-304, 2006, Géographie sociale.*

Cette transformation a suscité de nombreuses interrogations. Pourquoi un tel choix architectural ? Pourquoi avoir fermé cet espace pendant de longs mois pour un résultat jugé décevant par une partie de la population ?

L'engouement attendu pour la réouverture des Halles semble s'être heurté à une forme de désenchantement. Ces questions récurrentes ont motivé ma décision de contacter les agences d'architecture en charge du projet de réhabilitation, notamment Linéa et MCM Architectes.

Malheureusement, l'agence Linéa n'est plus en activité, et mon échange avec MCM Architectes s'est soldé par une réponse négative. Leur email précisait :  
Un point intrigant est l'absence de référence au projet des Halles sur le site internet de l'agence MCM Architectes.

*« Je vous remercie pour votre sollicitation, cependant, l'architecte en charge des dossiers de la Ville d'Anceis-Saint-Géréon ne pourra pas vous recevoir. »*

Cette discrétion soulève des questions quant à la manière dont la promotion de ce lieu a été pensée et communiquée.

Alors que les projets de réhabilitation urbaine sont souvent des vitrines pour les agences et les collectivités, pourquoi celui-ci est-il resté en retrait ?

La perception des habitants, au cœur des usages de ces espaces, semble ici avoir été négligée. Ce manque d'appropriation des Halles par la communauté révèle peut-être une déconnexion entre les intentions des porteurs de projet et les attentes des usagers.

Lorsqu'un lieu comme les Halles est réhabilité, il ne s'agit pas uniquement d'un projet architectural. C'est aussi une réinvention de la manière dont les habitants et commerçants s'approprient cet espace. L'appropriation, en urbanisme, est un processus par lequel un lieu est investi à la fois physiquement et émotionnellement par ceux qui le fréquentent.

Dans le cas d'Ancenis, les critiques portent autant sur le style architectural que sur le sentiment de perte d'un lieu autrefois chargé de convivialité et d'interactions sociales. Cet échec peut s'expliquer par un manque de concertation avec les principaux usagers : commerçants, riverains, et associations locales. Ces derniers jouent pourtant un rôle clé dans l'ancrage des Halles dans la vie quotidienne. La perception de l'espace, concept fondamental en psychologie environnementale, offre un éclairage précieux ici. La Gestalt<sup>11</sup>, ou théorie de la forme, explique que l'expérience visuelle et sensorielle d'un lieu repose sur l'harmonie et la cohérence entre ses différentes composantes. Un lieu mal perçu, où les éléments ne s'assemblent pas naturellement aux yeux des usagers, peut créer une sensation de rejet ou d'inconfort.

Ainsi, comme nous avons pu le voir, l'aménagement manque de cette cohérence intuitive, ce qui rend difficile son intégration dans le quotidien des habitants. Aujourd'hui, la centralité d'une ville ne repose plus uniquement sur sa position géographique, mais sur sa capacité à recréer des lieux de vie et d'interactions.

<sup>11</sup> *La Gestalt est une théorie née en Allemagne au début du XXe siècle. Le verbe gestalten signifie « mettre en forme, donner une structure signifiante. »*

Ainsi, les Halles d'Ancenis-Saint-Géréon peuvent-elles redevenir un lieu central, pôle de vie et d'échanges ?



# UNE AUTHENTICITÉ PERDUE

Le projet de réhabilitation des Halles d'Ancenis, que nous avons précédemment évoqué, n'a pas suscité l'enthousiasme escompté de la part des habitants. Cette réaction soulève une question essentielle : comment redonner à ce lieu son authenticité ? Pour y répondre, il est nécessaire de s'interroger sur ce que l'on entend par l'authenticité d'un lieu, au-delà de sa simple apparence.

Selon le dictionnaire Larousse, l'authenticité est définie comme la conformité à la réalité, un caractère exact. Cependant, cette définition technique ne permet pas de saisir pleinement les attentes des habitants. Bien que les Halles aient conservé leur aspect d'origine grâce aux matériaux employés, elles ne sont pas perçues comme authentiques par la population locale. L'authenticité semble donc aller au-delà de la simple matérialité d'un bâtiment. Mais comment se manifeste-t-elle réellement ?

D'après Thierry Verdier, dans son ouvrage *Authenticité et affirmation du singulier en architecture*<sup>12</sup>, l'auteur souligne que l'authenticité d'un lieu ne réside pas uniquement dans ses caractéristiques techniques, mais aussi dans sa dimension symbolique et culturelle. Autrefois, les Halles étaient un lieu vivant, un marché animé où

<sup>12</sup>Thierry Verdier,  
*Authenticité et  
affirmation du singulier  
en architecture*, 2014.  
[https://isidore.science/  
document/104000/  
noesis.1900'](https://isidore.science/document/104000/noesis.1900)

les échanges commerciaux et les interactions sociales faisaient partie intégrante de la vie urbaine. Après leur réhabilitation, ces mêmes Halles semblent avoir perdu leur âme, devenant un espace figé et impersonnel, semblable à un centre commercial. C'est cette vie, cette énergie qui constituait l'essence de leur authenticité, et non simplement leur forme architecturale.

Pour mieux comprendre cette notion d'authenticité, l'ouvrage *L'art du lieu* de Christian Norberg-Schulz apporte un éclairage complémentaire. L'auteur y défend l'idée que le lieu n'est pas seulement un espace physique, mais un espace vécu, façonné par les interactions sociales et les pratiques culturelles<sup>13</sup>. Ainsi, l'authenticité d'un lieu réside dans la manière dont il est perçu et vécu par les habitants, dans l'histoire qu'il véhicule et dans les traditions locales qui le nourrissent.

Ce sont ces éléments, ancrés dans l'environnement, qui forgent l'identité d'un lieu et renforcent l'attachement des habitants.

L'authenticité d'un lieu ne réside donc pas uniquement dans son architecture, mais dans sa capacité à incarner une histoire, à éveiller des souvenirs et à faire partie intégrante de la mémoire collective. Pour redonner aux Halles leur authenticité, il est crucial de s'appuyer sur leur histoire et leur fonction originelle, tout en les adaptant aux usages contemporains. Cela implique une cohérence spatiale et fonctionnelle, où chaque élément contribue à une identité partagée par les habitants.

<sup>13</sup> Christian Norberg-Schulz, *L'art du lieu, le moniteur*, 1997

Cette réflexion sur l'authenticité et l'importance de la mémoire des lieux ouvre la voie à une question plus large : celle de la revalorisation des espaces publics comme points de repère identitaires dans la ville. En particulier, la mairie joue un rôle central dans cette dynamique. Elle ne se limite pas à sa fonction administrative, mais incarne l'histoire, l'avenir d'une commune, et représente ses habitants.

Dans le cadre des Halles et de la mairie d'Ancenis, il devient essentiel de repenser leur relation : comment ces deux espaces, emblématiques de la ville, peuvent-ils redevenir des lieux vivants, fédérateurs et porteurs d'identité ?

Cette réflexion invite à imaginer comment la mairie et les Halles peuvent être réinterprétées pour renforcer la centralité de la ville et favoriser une symbiose entre la mémoire du passé et les besoins contemporains. La mairie pourrait ainsi jouer un rôle clé dans la revitalisation des Halles, en les intégrant dans un projet plus global qui retrouve l'esprit originel tout en s'adaptant aux aspirations actuelles de la population.

En conclusion, bien que la réhabilitation des Halles n'ait pas été entièrement satisfaisante, il est évident que ce lieu reste ancré dans la mémoire des habitants d'Ancenis.

Cependant, la question demeure : comment redonner aux Halles leur authenticité tout en répondant aux besoins contemporains ? Quel rôle la mairie pourrait-elle jouer dans cette démarche de revalorisation ? Ces questions guideront la réflexion sur les formes originelles des espaces publics et sur leur capacité à constituer des repères identitaires pour les habitants.



## 02 **RENOUER AVEC DES FORMES ORIGINELLES**

# LA MAIRIE UN REPÈRE COMMUNAL

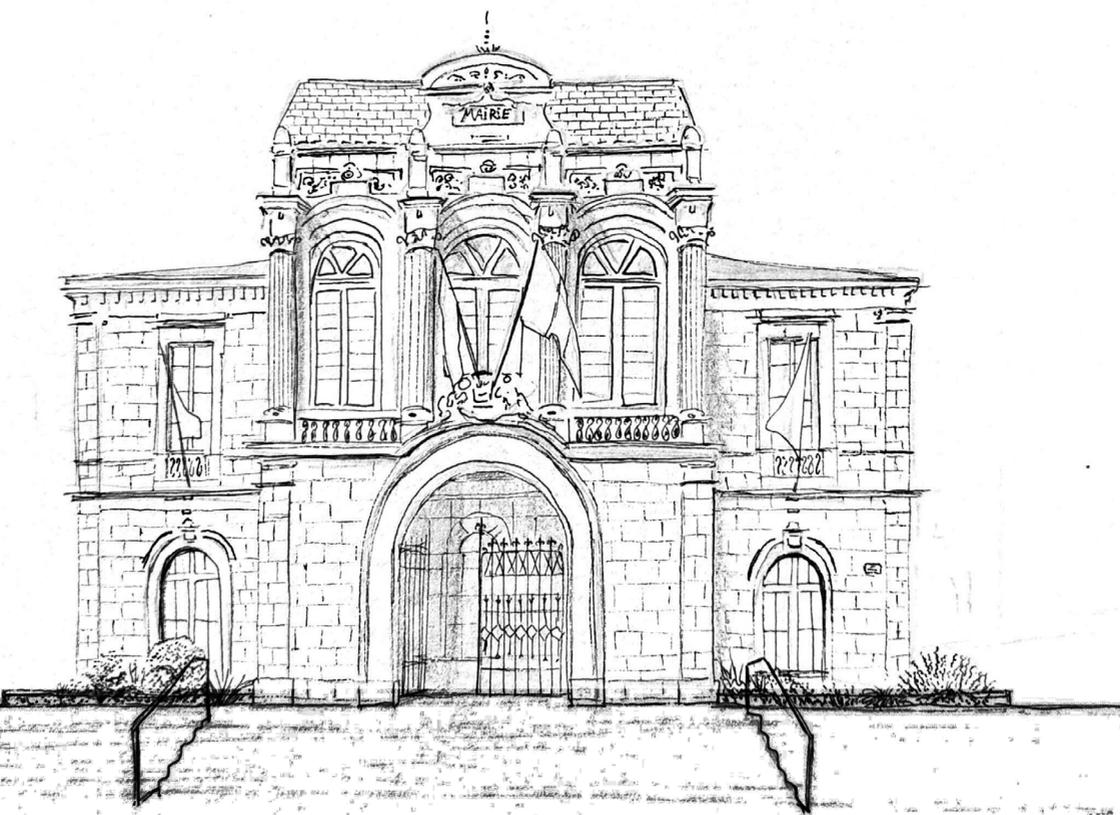
## UNE ARCHITECTURE PUBLIQUE

Comme nous l'avons observé précédemment, la Halle-Mairie d'Ancenis ne forme pas un ensemble cohérent, que ce soit d'un point de vue fonctionnel ou spatial, notamment avec la fusion des communes.

Cette évolution a modifié la répartition des fonctions municipales, redéfinissant le rôle de chaque mairie. L'ancienne mairie de Saint-Géréon, par exemple, a vu son statut évoluer pour devenir une annexe, conservant des fonctions de proximité, telles que l'état civil ou les démarches administratives. À l'inverse, la mairie historique d'Ancenis, située au cœur du centre-ville, est désormais l'hôtel de ville principal, concentrant les grandes fonctions administratives, politiques et décisionnelles.

Cependant, bien que ces deux mairies aient été redéfinies, elles restent des lieux emblématiques et des repères importants pour les habitants. Souvent désignée sous le terme « Hôtel de Ville », la mairie incarne à la fois le pouvoir communal et l'identité collective.

Par définition la mairie est une institution centrale de la vie communale en France, représente le cœur administratif et politique des communes. Elle sert de lien direct entre les citoyens et l'administration



publique. La mairie garantit ainsi la mise en œuvre des politiques locales et la gestion des services de proximité.

Loin d'être un bâtiment ordinaire, elle se distingue par des codes architecturaux spécifiques, immédiatement reconnaissables. Sa forme et son architecture ne sont pas seulement fonctionnelles, elles véhiculent également une forte symbolique civique et publique.

À Ancenis-Saint-Géréon, la mairie, située à proximité des Halles, s'impose dans le paysage de manière similaire. Construite à la même époque vers 1860, elle se caractérise par son architecture néoclassique, avec ses pierres de tuffeau apparentes. Les principes de symétrie, de linéarité et de proportion harmonieuse des formes, caractéristiques de cette époque, sont également présents. La présence du drapeau national sur le bâtiment renforce cette dimension symbolique, nous rappelant que cet espace n'est pas simplement un lieu administratif et ordinaire. Au premier étage, un balcon surplombe le parvis, accentuant la dimension publique de l'édifice. Le parvis de la mairie, tout comme les Halles, est un espace de rassemblement.

Il a également été le théâtre d'événements mémorables, tels que l'inauguration du monument aux morts le 24 juin 1923, décrit par Bertrand Boquien, membre de l'association l'ARRA :

*« Devant la mairie se trouvaient des estrades. Nous avons une seule photo d'archives de l'inauguration. C'est la seule fois où le balcon a été utilisé et qu'il y avait autant de monde, il y avait des notables, ainsi qu'un maréchal de France, Louis Franchet d'Esperey, qui étaient présents. »*

*photographie d'archive  
communal d'Ancenis.  
Inauguration du  
Monuments aux mort le 24  
juin 1923.*



Symbole fort pour les Anceniens, le monument aux morts a été retiré en 2014 et transféré sur l'Esplanade de la Mémoire, face à l'ancien couvent des Ursulines.

Ainsi, la mairie d'Ancenis-Saint-Géréon est bien plus qu'un simple bâtiment administratif. Elle incarne le cœur symbolique de la ville, porte la mémoire collective et représente un point de convergence entre les habitants et les institutions. Si elle s'est adaptée au fil du temps, elle a su conserver une forme reconnaissable et une place essentielle dans la vie sociale et politique de la commune.

## TYPOLOGIE DE MAIRIE

Traditionnellement, la mairie se présente comme le centre administratif d'une commune, mais elle peut également prendre d'autres formes, comme celle de la « mairie-école ». Ce modèle est né au XIXe siècle avec la loi Jules Ferry, qui rendait l'enseignement primaire gratuit et obligatoire. Chaque commune devait disposer d'une école publique laïque.

Pour des raisons pratiques et économiques, les petites communes ont souvent choisi de regrouper la mairie et l'école dans un même bâtiment. Cette approche permettait de centraliser les services communaux et éducatifs en un seul lieu, renforçant ainsi l'importance de ces espaces dans la vie locale.

Ce qui rend certains lieux, comme les Halles et la mairie d'Ancenis particulièrement singuliers, c'est justement cette dualité.

En effet, en raison de sa proximité avec les Halles, la mairie d'Ancenis peut être vue comme une « mairie-marché » ou une « mairie-halles », ou encore comme les deux à la fois. Le jeudi, le parvis de la mairie se transforme en un lieu animé, pris d'assaut par les étals du marché. Comme nous l'avons mentionné précédemment, la place occupée par le marché dans la ville est primordiale, car il n'est pas seulement un espace économique, mais aussi un lieu symbolique et politique par nature.

Ces bâtiments hybrides, alliant fonctions administratives et sociales, témoignent de l'évolution de l'administration municipale. Ils montrent que celle-ci ne se limite pas à une gestion distante du territoire, mais qu'elle est profondément ancrée dans les dynamiques locales, qu'il s'agisse de l'éducation, du commerce ou de la vie sociale. La mairie-marché, en particulier, met en lumière l'importance du marché en tant qu'espace d'échange et de sociabilité, un véritable lieu où la vie publique prend forme, au cœur des activités quotidiennes. Ce lieu ne se limite pas à une simple fonction économique, il devient un théâtre vivant, un espace de rencontres et de débats, où les habitants se retrouvent pour discuter, échanger et tisser des liens.

Ainsi, tout comme la mairie, le marché devient un repère spatial, un élément clé du quotidien.

# LE MARCHÉ: UNE FORME D'EFFERVESCENCE COMMUNE

## UNE TRADITION MARCHANDE À CONSERVER

Le marché, l'une des plus anciennes formes de commerce, reste un acteur clé du dynamisme urbain.

Bien plus qu'un simple espace d'échange économique, il reflète l'identité locale et constitue une véritable vitrine du territoire. En favorisant les circuits courts et en garantissant une transparence sur l'origine des produits, il renforce le lien entre producteurs et consommateurs tout en contribuant à la vitalité sociale et économique des centres-villes.

Son enracinement historique et sa dimension identitaire expliquent aujourd'hui sa patrimonialisation progressive, comparable à celle des bâtiments historiques.

Cette réflexion, également analysée par Aurore Navarro dans *Marchés, halles alimentaires et mise en tourisme des lieux en Europe* s'illustre à travers l'exemple des Halles Baltard. Leur destruction en 1971 a marqué une prise de conscience de la valeur architecturale et fonctionnelle des marchés couverts, perçue comme une véritable perte patrimoniale.

Cet événement a entraîné un mouvement de protection et de réhabilitation des halles en Europe, avec l'inscription de nombreux marchés à l'Inventaire des Monuments historiques ou leur labellisation en tant que patrimoine du XXe siècle. Un exemple notable est celui des Halles de Talensac, dernier vestige nantais de l'architecture en béton des années 1930, qui a obtenu ce label en 2014. Ce processus de patrimonialisation témoigne de l'importance des marchés dans la mémoire collective et de la volonté de préserver leur rôle au sein du tissu urbain.

Ainsi, la préservation des marchés contribue à renforcer l'attractivité des territoires en valorisant les savoir-faire locaux et les traditions culinaires. Par des initiatives comme le concours les *Plus Beaux Marchés de France*, les municipalités participent à leur dynamisation et à leur mise en tourisme. Le marché devient ainsi un levier essentiel de revitalisation urbaine, renforçant son rôle et sa place dans l'espace public.

En repensant son aménagement et ses fonctions, les collectivités renforcent son attractivité, attirant à la fois les habitants et les visiteurs en quête d'authenticité et de découvertes locales.

À travers l'image positive des marchés et des halles, les municipalités sont incitées à réinventer ou bien mettre en place des initiatives pour favoriser et revitaliser ce type de commerce. En repensant leur aménagement urbain, elles cherchent à renforcer le rôle des marchés comme points centraux de la vie locale. Ces initiatives passent par la réhabilitation d'anciennes halles ou la création de nouveaux espaces dédiés, souvent dans des lieux stratégiques au cœur des villes.

## LE MARCHÉ AU CŒUR DE L'ÉCONOMIE LOCALE : ENJEUX ET INITIATIVES

Pour illustrer les propos précédemment évoqués, le projet des Halles de Missillac offre un exemple concret de cette tendance à revaloriser la pratique du marché. J'ai eu l'opportunité d'en apprendre davantage lors d'une rencontre sur site, animée par l'architecte Grégory Lambart de l'agence Laus.

Anciennement occupé par la place de la mairie, démolie fin 2019, cet espace offrait une sorte de « dent creuse » dans le tissu urbain. Plusieurs hypothèses avaient été proposées, dont celle d'y installer des parkings. Cependant, le projet a rapidement évolué vers la création d'une halle, visant à « retisser une maille de centre-bourg » et à *“redonner vie au centre-ville”* en intégrant pleinement le marché dans son environnement urbain.

L'architecture des nouvelles halles a été pensée comme un abri ouvert et accueillant, facilitant les échanges entre l'intérieur et l'extérieur. En conservant le caractère traditionnel des halles, le projet intègre des fonctions modernes, telles qu'un espace événementiel capable d'accueillir des spectacles, des concerts et d'autres activités communautaires.

Afin de respecter l'esprit des anciennes halles de marché, le choix s'est porté sur le bois, avec une couverture en bardeaux de mélèze et une charpente apparente construite selon un principe de cisaillement entre les poteaux et les arbalétriers, brouillant ainsi la distinction entre éléments porteurs et structure de stabilité. Ainsi, ce projet démontre comment un marché peut dépasser sa fonction originelle pour devenir un lieu multifonctionnel, un véritable espace de vie au cœur de la ville.



*Vue depuis la rue du  
château  
Photographie:  
© Gaëtan Chevrier*



*Jour de marché  
sous les Halles  
Photographie:  
© Gaëtan Chevrier*

Un autre exemple inspirant est celui de Fontenay-le-Comte, en Vendée. La fermeture de sites industriels et militaires, ainsi que la désaffectation de la gare, avait conduit à une désertification progressive du centre-ville.

Face à ce constat, la municipalité élue en 2014 a fait de la halle du marché et de ses abords un élément central de sa stratégie de redynamisation.

Le projet inclut une passerelle piétonne et cyclable reliant la halle à la grande place du marché. Cette passerelle, qui se dédouble pendant la traversée, crée un parcours urbain fluide et accessible. Une de ses branches pénètre directement dans les Halles, tandis que l'autre rejoint la place, où des auvents modulables permettent de prolonger le marché ou de servir de terrasses aux cafés. Cette configuration renforce l'attractivité du centre-ville et crée un cadre favorable à la réouverture des commerces. Depuis la fin des travaux, deux nouveaux établissements ont vu le jour autour de la place, preuve du succès de l'opération.

Ainsi, à travers ces exemples montrent que les marchés ne sont pas seulement des lieux de commerce : ils participent activement à la construction de la vie collective et à la valorisation des territoires.

En mobilisant les collectivités locales, en s'inscrivant dans des stratégies de développement durable, les marchés s'imposent comme des espaces à la fois modernes et profondément enracinés dans les traditions.

*Inérieur des Halles  
Commune de  
Fontenay le Comte  
© Commune de  
Fontenay le Comte*



*Vue de la passerelle  
Commune de  
Fontenay le Comte  
© Commune de  
Fontenay le Comte*



France Calz  
Carotte  
L'AVEC  
1,50 €  
kg

France Calz  
Pâtisson  
1,50 €  
kg  
3,30 €

France Calz  
Potimoron  
Butternut  
1,80 €  
kg

France Calz  
Aubergine  
3,00 €  
kg

France Calz  
Pâtisson  
3,00 €  
kg

France Calz  
Broccoli  
3,50 €  
kg



# UN JOUR DE MARCHÉ À ANCENIS SAINT GÉREON

## LE MARCHÉ DU JEUDI MATIN

“

Il est 10 heures à Ancenis-Saint-Géréon, un jeudi matin, jour de marché. Les rayons du soleil éclairent doucement la place Foch, révélant une scène animée et pleine de vie. Les marchands sont déjà installés, leurs étals regorgeant de fruits, de légumes, mais aussi d'articles divers, tels que des sacs à main, des vêtements et des bijoux. Le marché bat son plein.



Dans cette ambiance dynamique et légèrement bruyante, je déambule à travers les allées, bercée par le tintement des cloches de l'église et le brouhaha incessant des conversations. Les voix des commerçants résonnent, entre appels et discussions, comme une symphonie urbaine. Derrière leurs étals, les maraîchers et primeurs échangent avec leurs clients dans un mélange de convivialité et de marchandage :

*« Cette semaine, on a plein de salades »  
« Trois euros quatre-vingts le kilo! Venez voir mes oranges à jus, elles sont superbes cette semaine ! »  
« Allez, bonne journée, au revoir ! »*

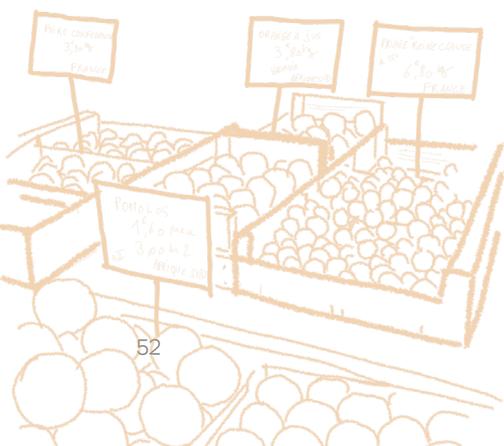
Au fil des rencontres, les récits des habitants se croisent et se rejoignent. Beaucoup d'entre eux sont des habitués, fidèles au rendez-vous hebdomadaire, qui connaissent bien les commerçants et leurs produits. Ce jour-là, acheter des produits locaux devient un prétexte pour renouer avec une synergie sociale, retrouver une communauté vivante. Pour certains, c'est une occasion de discuter, pour d'autres, un simple plaisir de se promener, de savourer l'instant et de profiter d'une ambiance festive et chaleureuse.



Si le marché répond avant tout à une fonction économique, en connectant l'offre et la demande dans un lieu de transaction commerciale, il est bien plus que cela. Comme en témoignent les habitants, la nécessité de se réapprovisionner n'est souvent qu'une partie de la raison qui les pousse à venir. L'expérience du marché ne se limite pas à l'achat de produits; elle se nourrit de l'ambiance, de ces instants où les interactions sociales prennent le pas sur la consommation. Nous sommes à la fois consommateurs et promeneurs.

Selon Bruce Bégout:

*« l'ambiance n'est pas simplement quelque chose qui nous entoure, elle nous touche de façon intime, elle nous affecte, elle nous transforme de l'intérieur ».*





Le marché illustre parfaitement cette idée. Il crée une bulle hors du temps, une parenthèse dans le quotidien où la notion même d'heure semble se dissoudre. Les habitués le disent bien : au marché, on profite du moment. Même lorsqu'on regarde l'heure, c'est avec étonnement : « Ah, il est déjà cette heure-ci ? Il faudrait peut-être rentrer. » Cet espace brise la routine domestique. Loin de la froideur des supermarchés aux portes automatiques, le marché propose une expérience humaine. On prend le temps de choisir ses produits, de discuter, de partager un sourire.



À Ancenis, les jeudis et samedi matin, le marché devient une pause dans le tumulte du quotidien, un espace où l'on s'abandonne volontiers à une autre dimension temporelle. À mesure que la matinée avance, les allées se remplissent. Les pas résonnent sur les pavés et les sacs se chargent. Près de la mairie, un son d'accordéon attire mon attention. En m'approchant, je découvre un groupe de dames interprétant avec entrain *Mon Amant de Saint-Jean* accompagnées par le son entraînant d'un accordéon. Les passants s'arrêtent, séduits par ce moment suspendu. Certains écoutent en silence, d'autres se mettent à danser, entraînant avec eux ceux qui osent rejoindre cette parenthèse joyeuse et improvisée.

Le marché, ce n'est pas seulement des étals et des commerçants : c'est aussi un lieu d'expression artistique, un spectacle à ciel ouvert. Musiciens, danseurs ou autres artistes y trouvent leur place, ajoutant une dimension culturelle et festive à l'expérience. Tout semble possible dans cet espace vivant et spontané.

Le marché, par sa nature même, est un espace de mouvement et de rencontres. On s'y bouscule parfois, on ralentit, on échange sans filtre. Contrairement aux espaces aseptisés des supermarchés, où tout est contrôlé et ordonné, le marché est imprévisible. Les portes automatiques, les files disciplinées et les cadences monotones des grandes surfaces sont remplacées ici par une effervescence humaine et désordonnée. Ce contraste est saisissant lorsque le marché laisse place, le reste de la semaine, aux Halles presque vides, figées dans une routine automatisée.

À travers ce lieu, c'est toute une réflexion qui émerge sur la différence entre un espace vivant et un espace fonctionnel. Le marché, dans sa simplicité, devient un moment de vie hebdomadaire, une résistance à l'uniformisation et à la mécanisation du quotidien.



Lorsque le marché s'achève, le calme retombe sur la place Foch, ne laissant derrière lui que des traces éphémères de cette effervescence : le lien social, les échanges avec les commerçants, la convivialité... remplacée par un simple parking. Une attente s'installe alors, celui du prochain marché, signe du manque d'un lieu capable de prolonger cette dynamique au quotidien.

À travers les échanges avec les habitants, un désir commun émerge : retrouver cette atmosphère marchande et vivante au sein des Halles. Ce besoin va au-delà des simples habitudes de consommation ; il s'agit d'une aspiration à redonner une âme à ce lieu emblématique.

La mairie partage également cette volonté de revalorisation, consciente que la précédente tentative de réhabilitation n'a pas porté ses fruits.

Jusqu'ici, ces derniers ont été largement exclus des décisions concernant les Halles. Pourtant, ceux qui vivent et s'engagent dans la ville au quotidien ne sont-ils pas les mieux placés pour en saisir les usages et les besoins ?

Trop souvent négligé dans les projets urbains, le savoir habitant est une ressource précieuse : en tant que premiers acteurs de leur quartier, les citoyens perçoivent les interactions qui façonnent leur cadre de vie et sont porteurs de solutions adaptées à leurs réalités. Dès lors, l'implication des habitants ne pourrait-elle pas être la clé pour faire des Halles un lieu vivant et pérenne, un espace qui leur ressemble et réponde véritablement à leurs attentes ? Cette réflexion nous mène vers une quête : celle d'un lieu singulier, façonné par et pour ses usagers.

Peut-on imaginer un modèle où les habitants ne sont plus seulement spectateurs d'une transformation urbaine décidée par les institutions, mais bien cocréateurs d'un lieu qui leur ressemble ?



# 03 VERS UNE FORME DE SINGULARITE

# RÉAFFIRMER DES PRATIQUES À L'ÉCHELLE LOCALE

## L'HABITANT, ACTEUR DE SON TERRITOIRE

L'implication des habitants pourrait être une solution pour faire des Halles un lieu qui leur ressemble. Ils ne sont pas de simples consommateurs du marché, mais avant tout des citoyens dont la voix peut être entendue dans la transformation de leur cadre de vie. Cette approche s'inscrit dans une démarche plus large de démocratie locale. Par définition la démocratie locale désigne la participation des habitants à la vie locale.

Elle concourt au développement durable en renforçant le lien social et en préparant des décisions concertées en environnement, en urbanisme, en développement économique, pour les questions sociales et de santé, l'organisation des services publics.

C'est dans cet esprit que la ville d'Ancenis-Saint-Géréon place la démocratie locale au cœur de son action politique. Depuis 2020, elle s'engage à maintenir une participation active des citoyens tout au long du mandat.

Cette volonté se traduit par la mise en place de budgets participatifs, la création de conseils d'habitants et le soutien à des projets d'habitat participatif. Des dispositifs de concertation et de coopération ont émergé afin d'associer

<sup>14</sup>questionnaire « Vous et le marché : racontez-nous », en partenariat avec l'association des commerçants Com'Ancenis

chacun aux décisions qui façonnent la ville, qu'il s'agisse de grands chantiers, de projets urbains ou d'aménagements plus ponctuels.

Dans cette dynamique, la mairie et l'association des commerçants ont pris l'initiative de lancer une enquête<sup>14</sup> afin de permettre aux habitants de s'exprimer et de recueillir des idées pour revitaliser le marché.

*« Cette démarche montre bien l'intérêt des habitants pour la pérennisation des marchés », souligne Rémy Orhon, maire d'Ancenis.*

<sup>15</sup>Article de presse de la revue L'Écho d'Ancenis <https://www.echoancenis.fr/actualite-3577-ancenis-saint-geron-360-avis-pour-ameliorer-les-marches>

À l'issue de cette enquête<sup>15</sup>, qui a récolté environ une centaine de réponses, Laure Cadorel, adjointe au commerce, souligne l'engagement des habitants.

Ils ont ainsi exprimé leur intérêt pour le maintien du marché. Les sondés ont d'abord mis en avant plusieurs aspects positifs du marché : la qualité des produits, la convivialité des commerçants, l'ambiance, la fraîcheur des produits et la proximité. Cependant, un retour récurrent à propos de l'aménagement a émergé : nombreux sont ceux qui souhaitent retrouver le marché à l'intérieur des Halles. De plus un problème récurrent est la mobilité. Le stationnement étant au cœur des préoccupations, plusieurs demandes ont été faites concernant des places de parking supplémentaires ou des navettes pour relier les parkings les plus éloignés pour les personnes âgées notamment. Cette demande met en lumière à la fois l'attachement à l'histoire du lieu et la recherche de solutions pratiques pour améliorer l'expérience du marché.

Ainsi, cette initiative illustre l'importance de la voix des habitants, du citoyen, qui ne se limite pas à un simple droit de regard, mais devient un levier d'appropriation et d'engagement collectif.

“ *La démocratie locale est au cœur de notre action politique, parce que les changements à décider pour répondre aux enjeux de demain doivent être pensés avec vous.* ”

Mireille Loirat, Première adjointe en charge de la démocratie locale

## LA PARTICIPATION CITOYENNE: UN DROIT À LA VILLE

La participation citoyenne est définie comme une pratique démocratique qui associe les citoyens au processus de décision politique. Elle permet aux habitants de revendiquer leur place dans la fabrique de la ville, d'exercer leur « droit à la ville ». Un propos relaté par Mickaël Labbé dans son ouvrage *Reprendre place, contre l'architecture du mépris*. Il met en lumière un enjeu fondamental : l'appropriation des espaces publics. Lorsqu'un lieu est conçu avec et pour ses usagers, il génère un véritable sentiment d'appartenance. L'auteur plaide ainsi pour une architecture démocratique, qui ne se limite pas à une dimension fonctionnelle, mais qui permet l'épanouissement de la vie sociale. Il écrit ainsi :

« Une architecture qui fonctionne, c'est peut-être avant tout cela : permettre la formation d'une vie sociale réussie, d'une articulation entre l'individuel et le collectif; organiser la cohabitation de la pluralité et de la diversité des nécessités et des êtres. »

À travers la participation citoyenne émerge une idée essentielle: celle du collectif, du « faire ensemble ».

Ce principe ne se limite pas à une simple consultation des habitants, il implique un engagement actif, une véritable coconstruction du cadre de vie. Cette dynamique collective dépasse la simple cohabitation dans un même espace. Elle suppose une démarche volontaire, où chacun contribue non seulement à façonner un projet, mais aussi à lui donner du sens. L'individu ne se définit plus uniquement par son autonomie, mais par son appartenance à une communauté, à un territoire et à une histoire partagée.

Ainsi, le «faire ensemble» devient non seulement un moyen de réinventer les espaces publics, mais aussi une manière de repenser la politique elle-même, en impliquant tous les acteurs dans la construction de leur ville, leur quartier. Mais de quelle manière peut-on «faire ensemble» ?

Nous pouvons noter que, quand bien même il y aurait eu des initiatives pour une forme de participation citoyenne, celle-ci peut en effet être perçue comme se rapprochant davantage d'un «simple rituel de façade» (Khainnar, 2019) pour valider des décisions actées, plutôt qu'une réelle volonté d'impliquer les habitants.

Ainsi, il faut passer par l'expérimentation et aller vers des méthodes ou du design (Jolivet Duval al, 2021) afin d'impliquer les habitants et d'assurer une pertinence entre la planification et la mise en œuvre des projets. Le design peut être un agent de liaison au sein des collectivités territoriales. Cette approche entre innovation et politique publique tend vers ce que l'on va appeler le design territorial.



!?



!!



# LE DESIGN TERRITORIAL:

## OUTIL DE LA TRANSFORMATION DE L'ACTION PUBLIQUE

Dans l'article de Jolivet-Duval, Marion, Stéphane Safin, et Samuel Huron. Dans l'article «*Design territorial, représentations spatiales et participation citoyenne : revue de cas et analyse d'outils*», publié dans la revue Science du design, les auteurs tentent de définir le concept de design territorial, bien que cette définition reste encore partiellement floue.

Le design territorial est «une approche de design appliquée au territoire» qui suppose «d'écouter les parties prenantes, de coconstruire, d'expérimenter» (Jégou, 2018, p.15). Il s'agit d'un «design des politiques publiques, qui mobilise des méthodes issues des sciences humaines et sociales, du design de services, et de l'innovation territoriale» à l'échelle territoriale (Gwiazdzinski, 2015).

Pour illustrer cette idée, on peut évoquer «Lieux à réinventer» lancé par la ville de Nantes. Cet appel à la créativité propose une approche collaborative, où habitants, associations et collectivités se réunissent pour imaginer de nouveaux usages pour des espaces délaissés ou peu utilisés. Cette démarche favorise l'innovation sociale et la créativité collective. En réponse, la ville a développé divers outils innovants pour collecter les idées, comme des animations sous forme de portraits chinois, de cartes postales, de panneaux d'information sur les lieux eux-mêmes,

et des vidéos à 360° accessibles sur le site de la collectivité. Ces moments, organisés autour d'ateliers créatifs, ont permis aux participants de partager leurs idées et de se réunir autour d'un projet commun.

Dans une approche similaire, ces méthodes pourraient être appliquées aux Halles d'Ancenis. En impliquant les habitants et en stimulant leur créativité, on pourrait réinventer la fonction et l'identité de ce lieu tout en prenant en compte la mémoire du lieu et en répondant aux besoins contemporains.

Le design, en tant qu'agent de liaison, pourrait accompagner cette transformation en facilitant la coconstruction du projet avec les citoyens. C'est dans cette dynamique que j'ai été amené à rencontrer les habitants et les commerçants, en les invitant à s'exprimer à travers des images inspirantes, des photographies d'archives et des écrits spontanés. Cette approche a favorisé des échanges plus vivants et interactifs qu'un simple questionnaire, souvent limité à des réponses figées. Il est intéressant de noter que ces discussions ont suscité la curiosité : certains habitants se sont spontanément joints à la conversation, tandis que d'autres se sont interrogés sur ma présence.

Ce processus a permis de recueillir des avis nuancés, des attentes et envies pour l'avenir des Halles, ouvrant la voie à une réflexion collective et participative.

J'ai d'abord pu recueillir le témoignage de Dominique, patron de l'épicerie l'Atipik des Halles.

*« Les Halles manquent de couleurs ».*

*Moi, je suis épicier, j'entretiens mon commerce. Personne ne sait mettre de l'effervescence dans ce lieu.*

*La mairie devrait avoir une personne, qui comme cela se fait partout ailleurs, ce sont des managers de centre-ville, qui coordonnent tous les commerçants et qui remettent des lieux comme ça. La mairie a le rôle de propriétaire, mais ils ne savent pas faire. La mairie n'a pas les compétences pour gérer ce lieu. Si on leur demande un ménage, ils vont faire appel à une société de ménage, on reçoit des devis à 10 000 euros.*

*Eux, ça ne leur pose pas de problème.*

*Ce que je trouve dommage, c'est que ce lieu n'est pas utilisé à bon escient. On pourrait surfer sur ce lieu dans tous les sens du terme. On pourrait utiliser ce lieu pour des événements, le mettre en lumière comme pour faire des expositions.»*

J'ai également interrogé Philippe, un salarié de l'épicerie, qui m'a fait part de son ressenti.

*« Sous les Halles, il y a des rideaux fermés, il y avait un petit commerçant juste avant, mais il n'a pas tenu. D'autres commerçants essaient de prendre le relais de ces boutiques, mais c'est compliqué. Mais c'est surtout, en fait, au niveau des places de parking pour se garer, ce n'est pas toujours évident. Il y a un problème de mobilité pour les personnes âgées. Celles et ceux qui habitent à côté, ça va, ils peuvent venir au marché, faire des courses à l'épicerie, c'est plus facile c'est à proximité. Ici, là, ça reste un commerce convivial, tout le monde se connaît, c'est familial. Il y a une bonne ambiance ».*

Pour Mélanie, vendeuse à la boulangerie, m'a ainsi confié que:

*« l'esprit du marché manque aujourd'hui, c'est dommage. Tout de même il y a quand même des habitants qui sont quand même contents de se retrouver ici, la boulangerie possède une mezzanine et les gens aiment bien se poser là-bas. Vu d'en haut, on peut apercevoir la place des Halles. Et c'est vrai qu'il pourrait être intéressant d'imaginer où on pourrait retrouver un marché au rez-de-chaussée, consommer puis avoir au-dessus un espace pour boire un café. »*

Le design territorial apparaît comme un levier essentiel pour repenser et revitaliser les Halles d'Ancenis en intégrant une démarche participative et contextuelle.

Plutôt que d'imposer une solution unique, la coconstruction avec les citoyens permettrait d'envisager une programmation hybride, adaptée aux réalités contemporaines et aux besoins locaux.

En mobilisant des outils inspirés des démarches collaboratives et du design territorial, les Halles pourraient retrouver leur rôle central, non seulement comme espace commercial, mais aussi comme lieu de vie, d'échange et d'innovation sociale. Ainsi, cette approche ne se limite pas à une transformation physique du lieu, mais questionne également la manière dont l'action publique peut être repensée en plaçant les usagers au cœur du processus décisionnel.

À travers les témoignages recueillis tout au long de ce mémoire, il apparaît qu'un bon nombre d'habitants restent attachés à l'esprit du marché. Une réflexion s'ouvre également sur la possibilité de réinventer les Halles en diversifiant leurs usages et en repensant leur fonctionnement.

Dès lors, peut-on imaginer de nouvelles formes de halles ? Ce lieu peut-il dépasser sa vocation strictement alimentaire pour accueillir d'autres fonctions ?

La prochaine partie explorera ces questionnements en envisageant des modèles hybrides et innovants, adaptés aux besoins contemporains.

# VERS DE NOUVELLES FORMES DE HALLE

## RÉFÉRENCES

Les Halles de Schiltigheim, situées en périphérie de Strasbourg, occupent un lieu chargé d'histoire, témoin des évolutions économiques et sociales de la ville. D'abord distillerie, puis coopérative de bouchers, cet espace est devenu un lieu culturel et alimentaire. Au rez-de-chaussée, nous pouvons retrouver le marché couvert, puis au premier étage l'espace culturelle où elle accueille des expositions culturelles et artistiques pour jeunes artistes, des conférences.

L'association des deux fonctions offre une expérience à la fois enrichissante et immersive. Les Halles ne se limitent plus à une simple activité utilitaire, elles deviennent un lieu de découverte où l'on peut nourrir à la fois son corps et son esprit. L'idée d'acheter des produits frais tout en explorant une exposition ou en échangeant autour d'œuvres d'art renforce les interactions humaines et le lien avec le lieu.

Ainsi, cette dualité en fait une référence particulièrement intéressante, alliant vocation alimentaire et dimension culturelle. Cette approche pourrait nourrir une réflexion sur la Halle-Mairie d'Arcenis.



*Photographies  
© Dominique Coulon &  
Associés*



Architectes: Dominique  
Coulon & Associés  
Année: 2023  
Ville: Schiltigheim (67)  
Pays: France

Cependant l'enjeu ne réside pas uniquement dans l'ajout d'une dimension culturelle, mais aussi dans la manière dont cette proximité avec la Mairie peut être exploitée pour créer une véritable porosité entre les deux entités afin de créer un pont entre échanges marchands et échanges citoyens.

À cet égard, les Halles de Auray constituent un exemple intéressant. Elles incarnent un modèle singulier d'espace hybride, où les dimensions commerciale, politique et culturelle se rencontrent et se nourrissent mutuellement. Ce lieu, situé entre la mairie et le théâtre, soulève la question de la porosité des échanges entre ces différentes sphères, une réflexion qui trouve également une résonance dans le cas de la Halle-Mairie d'Ancenis.

*vue extérieure des Halles*  
©Atelier LAME



*vue intérieure des Halles*  
©Atelier LAME



Architectes: Atelier LAME  
Année: 2023  
Ville: Auray (56)  
Pays: France



# CONCLUSION

À travers ce mémoire, nous avons constaté que la Halle-Mairie ne constitue pas un ensemble harmonieux et cohérent. Elle peine à refléter pleinement le caractère fédérateur que devrait incarner un centre-bourg. En effet, nous l'avons vu, aujourd'hui, ce sont plutôt deux entités distinctes : d'un côté, la halle, dont la réhabilitation semble inaboutie et en décalage avec les attentes locales ; et de l'autre, la mairie, qui demeure un repère institutionnel fort et symbolique pour la commune. Cette réhabilitation a lourdement modifié la perception originelle des habitants, elle génère depuis une fracture spatiale et symbolique.

L'objectif ne serait donc pas de renforcer cette séparation, mais au contraire de recréer un nouveau dialogue entre ces deux formes, de les hybrider et de les reconnecter. Alors qu'aujourd'hui, la mairie tourne le dos aux halles : ne pourrait-elle pas, au contraire, entrer en symbiose avec elle ?

Pourrait-on imaginer un lieu unifié, un véritable cœur de bourg qui reflète son identité et ses usages ? Le «faire ensemble» pourrait apparaître comme une solution pertinente pour répondre à cette problématique. La question politique et le commerce, la dynamique de l'échange en général, permettrait de réactiver le lien entre ces deux espaces et d'impliquer les habitants comme acteurs de leur ville et de leur quartier. En hybridant ces lieux et en les rendant plus vivants, nous pourrions renforcer leur dimension symbolique, tout en leur redonnant une valeur humaine et collective.

# BIBLIOGRAPHIE

Olivier RAZEMON, *Comment la France a tué ses villes?*, édition l'échiquier, 2019

Carolyn STEEL, *Le ventre des villes*, édition l'échiquier, 2021

Marc AUGÉ, *Non-Lieux*, édition du Seuil, 1992

Camillo SITTE, *L'art de bâtir les villes*, édition l'équerre, 1980

Christian NORBERG-SCHULZ, *L'art du lieu*, le moniteur, 1997

Thierry PAQUOT, *Dicorue*, édition CNRS, 2017

Pierre MERLIN et Françoise CHOAY, *Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement*, édition Quadrige, 2005

André COMTE-SPONVILLE, *Dictionnaire philosophique*, édition Quadrige, 2021

J.LÉVY et M. LUSSAULT, *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Belin, 2013

Science Revue du Design n°17, *Design urbains et territoires*, 2023

Sylvain GRISOT, *Redirection urbaine*, édition Apogée, 2024

# SITOGRAPHIE

Les mairies, architecture publique | HDA | HDA:  
<https://histoiredesarts.culture.gouv.fr/Toutes-les-ressources/Conseil-d-Architecture-d-Urbanisme-et-de-l-Environnement-du-Nord/Les-mairies-architecture-publique>

Le rôle de la mairie dans la commune :  
<https://politicae.fr/role-mairie-commune/>

La Mairie et l'école, symboles d'affirmation de la République 1880-1920:  
[https://ww2.ac-poitiers.fr/hist\\_geo/spip.php?article718&debut\\_page=1](https://ww2.ac-poitiers.fr/hist_geo/spip.php?article718&debut_page=1)

Marchés, halles alimentaires et mise en tourisme des lieux en Europe | Aurore Navarro - Academia.edu:  
[https://www.academia.edu/47022631/March%C3%A9s\\_halles\\_alimentaires\\_et\\_mise\\_en\\_tourisme\\_des\\_lieux\\_en\\_Europe](https://www.academia.edu/47022631/March%C3%A9s_halles_alimentaires_et_mise_en_tourisme_des_lieux_en_Europe)

Patrimoine et tourisme urbain. La valorisation de l'authenticité à Lyon et Pékin:  
<https://journals.openedition.org/articulo/719>

Le sens du « collaboratif » dans la fabrique de la ville chez les usagers impliqués. Le cas des expériences du design des politiques publiques:  
<https://journals.openedition.org/communicationorganisation/7685>

Les traditions culturelles peuvent-elles forger l'identité d'une ville ?:  
<https://lumieresdelaville.net/traditions-culturelles-forger-identite-ville/>

Camille STRAPPAZON  
mémoire de recherche professionnel  
Diplôme Supérieur d'Arts Appliqués - design d'espace  
Lycée Eugène Livet - Nantes - session 2025



